

De belles histoires commentées

Luc Gauthier-Boucher, *Quelques brins d'herbe sur une tombe, nouvelles*, Le Nordir, Ottawa, 1997, 156 pages

Marguerite Andersen

Numéro 97, mai 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andersen, M. (1998). Compte rendu de [De belles histoires commentées / Luc Gauthier-Boucher, *Quelques brins d'herbe sur une tombe, nouvelles*, Le Nordir, Ottawa, 1997, 156 pages]. *Liaison*, (97), 31–31.

Andrée Christensen, *Les Visions d'Isis*, poésie, Le Vermillon, Ottawa, 1997, 107 pages.

La force créatrice

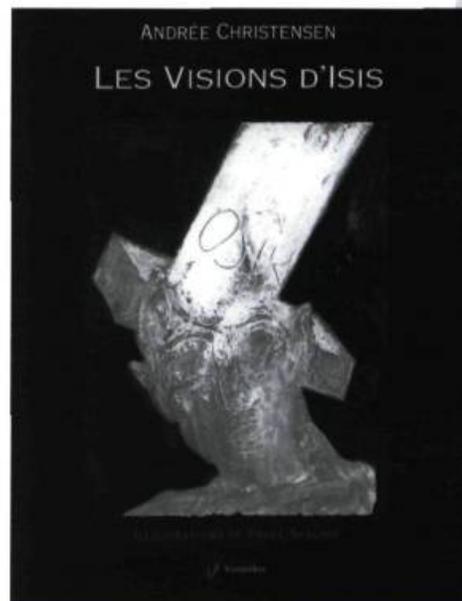
Courants modernes, poètes et écrivains ont tenté et tentent toujours d'élucider le processus de l'écriture. Afin de l'exprimer dans une formule qui lui est propre, Andrée Christensen recourt à un mythe égyptien ancien. C'est Isis et Osiris, le couple de jumeaux amoureux, qui lui fournissent, dans ce très beau recueil, son matériau, son inspiration.

Alors qu'Osiris consent à sacrifier sa vie, Isis, elle, consacre la sienne à le rechercher afin de le rappeler et lui redonner le souffle de vie; il en est de même pour la poète. Par «sa longue marche vers [elle]-même, sa quête de la parole perdue, la lente gestation du poème, le difficile remembrement de l'œuvre à partir de fragments désordonnés» (p.11), elle

aspire à l'unité. Le recueil recèle un mystère alchimique divisé en vingt-quatre heures, au cours desquelles «[L]es rêves dialoguent avec les poèmes, à la manière d'une écriture hiéroglyphique, où les symboles font le pont entre le profane et le sacré, l'extérieur et l'intérieur» (p. 9).

Témoin d'un rituel initiatique, le lecteur averti est invité à se perdre et à se laisser trouver par la déesse, afin que naisse la poésie, cette parole perdue et retrouvée qui conduit vers la libératrice création. Neuf illustrations troublantes de Pavel Skalnik, inspirées du texte, mettent en valeur l'audacieuse poésie. À lire absolument si l'on croit en la force créatrice.

Lucie Chandonnet



Luc Gauthier-Boucher, *Quelques brins d'herbe sur une tombe*, nouvelles, Le Nordir, Ottawa, 1997, 156 pages.

De belles histoires commentées

Luc Gauthier-Boucher, dont Le Nordir publie ici, sous une très belle couverture, un premier recueil de nouvelles que j'ai eu bien du plaisir à lire, a choisi pour ses textes des thèmes finement ciselés, des personnages intéressants. «Danse macabre», un texte par lequel l'auteur prolonge la vie de son père défunt, m'a particulièrement touchée. De la même façon, chaque nouvelle de ce recueil saisira l'un ou l'autre lecteur.

Malheureusement, les personnages de l'écrivain ont la tendance, un peu trop forte et un peu fâcheuse, d'expliquer leurs actions pendant que l'auteur, lui, commente sa propre écriture (dans «Lettre à René», par exemple). Je comprends qu'on ait envie de le faire, mais le lecteur se sent dès lors arraché à l'histoire et même un peu lésé. On m'objectera que Brecht le faisait dans son théâtre, où il voulait que l'on soit juge et specta-

teur, mais Gauthier-Boucher n'a pas — pas encore, du moins — la maîtrise qu'avait Brecht et celui-ci, par ailleurs, s'abstenait de pratiquer sa théorie de la distanciation quand il écrivait des nouvelles ou des poèmes. Luc Gauthier-Boucher a raison de vouloir que le texte se nourrisse de l'imagination du lecteur, mais trop de directives risquent d'interrompre l'échange.

Ceci dit, la voix de ce jeune auteur représente un bel ajout à l'éventail de la littérature franco-ontarienne. Cultivé et attentif au malheur du monde, il travaille en ce moment à la rédaction d'un roman dont le titre, à lui seul, donne envie de le lire : *L'irréversible instant de la guillotine*. Un écrivain à suivre.

Marguerite Andersen